

Blagnac, questions d'histoire **69**

Revue Semestrielle d'histoire locale - mai 2025

Une famille blagnacaise
de monnayeurs
au XVIII^e siècle

p.1

Prosper Ferradou,
un homme
et son château

p.10

Jean Barthet,
un Blagnacais
dans la guerre

p.30

Les origines
du rugby
à Blagnac

p.40



La façade sud du château du Ferradou - photo BHM

Marcel Clouet,
un héros de
la Résistance

Témoignage sur
l'essai nucléaire
Béryl

La droguerie-quincaillerie
Rivals-Bazerque-Pommery

A la découverte
de la briquèterie
Bouyer-Leroux

et plus
encore ...

La longue histoire d'un commerce de proximité

La droguerie-quincaillerie Rivals-Bazerque-Pommery

par Jack Thomas

Près de la mairie, dans la rue Lavigne, un magasin – quincaillerie ou droguerie selon les époques – occupe le même espace depuis environ 80 ans. Trois couples de commerçants se sont succédés avec une pérennité rare parmi les commerces de proximité à Blagnac ou ailleurs. Rivals, Bazerque, Pommery, trois noms pour un magasin qui a su répondre aux besoins et aux envies des Blagnacais depuis la Seconde Guerre mondiale.

Blagnac village, Blagnac ville. Ce sont deux réalités que notre commune a vécues au XX^e siècle. Avant 1930, la population de la commune est toujours restée en-dessous de 2000 habitants, elle est classée par les démographes comme un village. À partir du recensement de 1931, Blagnac dépasse ce seuil avec 2103 habitants et la courbe n'a jamais cessé de monter depuis. Dans le ressenti des habitants, cependant, Blagnac est resté un village jusque dans les années 1960-1970 marquées par l'expansion urbaine et la création de nouveaux quartiers à distance du vieux centre historique.

Dans ce « village » devenu « ville », les commerces et services proposés à la population étaient encore relativement peu nombreux. Dans l'annuaire du département de la Haute-Garonne en 1936, on en trouve la liste avec environ 35 types de commerces et de services allant de bureaux de tabac (2) aux serruriers (1). On trouve encore 36 blanchisseuses et cinq passementiers, métiers traditionnels de Blagnac.

À côté, quelques commerces plus innovants tel un garage d'autos (1). En 1936, il n'existe ni droguerie, ni quincaillerie mais des métiers plus traditionnels tels que les maréchaux-ferrants (2), les forgerons (3) ou les ferblantiers-lampistes (2). Sans doute, une partie des produits que l'on pourrait trouver dans une droguerie devait s'acheter dans une des épiceries de la commune. Les métiers de bouche sont bien présents avec des boulangeries, des charcuteries, des boucheries et six épiceries.

Le commerce indépendant est



*Le couple Daste
dans leur épicerie
au début
des années 1950.*

*Photo
Ignace Deckers*

roi. Les commerçants ou artisans sont les propriétaires de leur fonds de commerce, ils achètent et stockent leurs marchandises qu'ils vendent eux-mêmes, souvent sans salarié, la boutique est une affaire de couple. Une seule exception semble-t-il en 1936 : une des épiceries relève de l'enseigne « Epargne », une chaîne toulousaine présente dans tout le Sud-Ouest de la France.

LA QUINCAILLERIE RIVALS S'INSTALLE APRÈS LA SECONDE GUERRE MONDIALE



Carte postale du bas de la rue Lavigne dans la première moitié du XX^e siècle. Collection Jacques Sicart

À l'adresse du 3, rue Lavigne, s'est installée dans l'immédiate après-guerre, une quincaillerie fondée par Joseph Rivals et son épouse Léonie. Ce commerce remplace la charcuterie Soulié et peut-être une autre charcuterie visible sur une carte postale ancienne datant d'après la Première Guerre mondiale. Les voisins ont sans doute



Le couple Rivals devant leur magasin, probablement au début des années 1950. Collection privée.

gagné en tranquillité dans la mesure où l'on ne tuait plus de cochons dans la cour de la maison ! Un peu plus tard, une autre quincaillerie a ouvert ses portes, rue Prosper Ferradou, celle de la famille Lapasset qui a ensuite travaillé avec l'enseigne « Caténa », créée en Normandie en 1953 par Maurice Tabur.

D'après Jean-Louis Rocolle, alors jeune homme, le magasin Rivals regorgeait de toutes sortes de marchandises dont on peut faire l'inventaire à la Prévert : articles pour les installations électriques en plus des ampoules ; de la quincaillerie en vrac dont des vis, des clous, des serrures de porte (dont il m'en montre une dans sa maison), des bouteilles de gaz, des produits de jardin dont engrais et souffre en poudre... Et si M. Rivals ne l'avait pas en stock, il le faisait venir. Et ce sera pareil pour ses successeurs à chaque époque, les Bazerque et les Pommery. C'est une des caractéristiques de ce type de commerce de proximité.

Une photo montre le magasin, probablement dans les années 1950, avec le couple Rivals assis devant. En haut de la devanture, on voit PRIMAGAZ peint sur la façade avec les deux types de gaz dont se servaient les ménages, le butane et le propane. Ces deux formes de gaz naturel sont substituables mais le propane ne peut être stocké dehors car il se liquéfie à 0° C. À une époque où toute la commune n'a pas accès au gaz de ville, beaucoup de familles avaient des cuisinières à gaz, d'où l'importance du commerce de bouteilles de gaz de cette marque. Cette société était la première en France à mettre en bouteille le butane dès 1934. La marque PRIMAGAZ est créée en 1938.

La seconde partie de l'enseigne, sous la première, vante d'autres produits que les Rivals proposaient aux clients : chauffage, ménage, l'électricité et lino. Par chauffage, on peut supposer la vente de bidons de mazout et, éventuellement, les poêles à mazout pour l'intérieur. Les articles de ménage recouvrent une vaste gamme de produits qui vont des ustensiles de cuisine aux produits de ménage. Plus bas, sur la vitrine de gauche, sont peints deux termes : peinture et vitrerie. Ici, la boutique est plus dans sa fonction quincaillerie avec les peintures aussi bien pour l'extérieur que pour l'intérieur, les vernis, et tous les ustensiles tels que pinceaux, nettoyeurs... Quant à la vitrerie, il s'agit de ventes de verre à la découpe pour réparer les vitraux cassés, installer les fenêtres. Sans doute aussi vendent-ils des spatules et du mastic

vitrier pour les artisans et les bricoleurs. Enfin, sur le montant de bois au milieu de la devanture, chasse et pêche.

Un service rendu aux clients ne se trouve pas sur la devanture : le sertissage des boîtes de conserve. Selon Jacqueline Rivals, ses beaux-parents, surtout sa belle-mère, sertissaient des boîtes de pâte ou autres conserves pour une clientèle qui a encore un pied dans la ruralité avec jardins et élevages. Cette activité s'est poursuivie avec les Bazerque.

On remarquera que la porte est située à droite du couple. Cette porte dessert aussi bien le magasin que l'appartement des Rivals. Selon Jacqueline Rivals, une de leurs belles-filles, la famille avait l'habitude de souper chez les parents Rivals, au magasin, le samedi soir. La porte de devant n'était pas fermée à clé car on entraient et on sortait. Or, les voisins et clients le savaient aussi. Ils entraient pendant le repas pour



*Sertisseuse
manuelle
de la marque
Favorit, 1949.
[https://www.
luckyfind.fr/
annonces/089932-
sertisseuse-boite-
de-conserve](https://www.luckyfind.fr/annonces/089932-sertisseuse-boite-de-conserve)*

demander quelques pointes ou tout autre chose à Joseph Rivals. Il se levait et allait chercher ce qu'ils demandaient avant de reprendre place à table. L'espace et le temps du commerce n'étaient pas alors totalement séparés de l'espace et du temps de la famille.

La quincaillerie Rivals a servi la population de Blagnac jusqu'à 1964 quand le fonds a été cédé au couple Fernand et Monique Bazerque.



Le couple Rivals en tenue de gala. Sans date. Collection privée.

1964-1993, LA DROGUERIE-QUINCAILLERIE F. BAZERQUE

Fernand et Monique Bazerque, originaires des Hautes-Pyrénées et du Gers, arrivent à Blagnac suite à leur mariage en 1962. Fernand était maître sondeur sur des plateformes pétroliers et avait beaucoup voyagé pour son travail. Il était aussi très bricoleur. Avec le mariage et la naissance d'un premier enfant, le couple cherchait une activité plus sédentaire. Le couple Rivals ayant choisi de cesser leur activité, le fonds de commerce était mis en vente en 1964. À cette époque, il y avait un appartement derrière la boutique (plus petite que de nos jours) qui donnait sur la cour. La famille allait y habiter pendant plusieurs années. À l'étage, un dentiste, le Dr Pelegrin, avait son cabinet. Il venait une fois par semaine de Toulouse pour soigner ses patients de Blagnac.



Devant le magasin Bazerque en 1964 avec le couple et des jeunes parents. Collection privée.

Cette photographie montre le couple Bazerque (à droite) devant leur magasin. L'enseigne donne plusieurs indications sur la nature de son commerce. Comme

les Rivals, ils sont des distributeurs de PRIMAGAZ. Les bouteilles étaient alors stockées dans la cour et quelques-unes sur le trottoir durant l'ouverture du magasin. Si certaines personnes venaient sur place rendre et reprendre les bouteilles, d'autres se faisaient livrer à domicile par Fernand souvent dans la fourgonnette 2CV garée devant la porte.

La devanture du magasin contient d'autres mots-clefs à l'adresse des clients potentiels : quincaillerie (en grand et au centre), droguerie et lino (linoléum) à gauche et électroménager et électricité à droite. Au centre, sont écrits les mots chasse, pêche et airflam. Qui connaît aujourd'hui la marque « Airflam » ? Il s'agit d'un calorifère à mazout, c'est-à-dire un poêle à mazout que l'on utilisait pour chauffer l'intérieur d'une maison en l'absence de chauffage central. La marque commercialisait l'appareil, le magasin vendait le mazout comme on voit sur une autre photographie un peu plus tardive. L'acte de vente de 1964 note bien « articles de chauffage ». On y voit, derrière les bouteilles de gaz, des jerrycans pour le mazout. La société Airflam, fondée en 1953, a connu une croissance fulgurante entre 1958 et 1962 avant de rencontrer des grandes difficultés. La société aurait fait faillite vers 1971.

Publicité pour les
produits Airflam.
Site internet
Amazon.fr



Au moment où la photo a été prise, au milieu des années 1960, les foyers français commencent à s'équiper de plus en plus en appareils électro-ménagers, c'est-à-dire des machines destinées à fonctionner dans des maisons individuelles et des appartements. La période de pénurie liée à la Seconde Guerre mondiale est terminée depuis déjà une décennie, les Trente Glorieuses apportent leur lot de prospérité et une forte poussée de consommation domestique. Les aspirateurs, les grille-pains électriques, les machines à laver, les réfrigérateurs se démocratisent pour se mettre à la portée de millions de familles. Chez Bazerque, c'est le petit électroménager qui se vendait : moulins à café électriques, cafetières, grille-pains...

Autres éléments modernes de l'époque, le lino et le balatum. Inventé en Angleterre au XIX^e siècle, le linoléum est un « revêtement de sol constitué de toile de jute imperméabilisée par application d'huile de lin et de poudre de bois ou de liège ». Le balatum, lui, se définit comme un « revêtement de sol livré en rouleaux et constitué d'une surface décorative vernie

collée sur un support carton enduit d'asphalte ». Ces deux produits équipaient des maisons et des lieux publics de sols durables faciles à installer et à prix modeste, moins cher par exemple que le carrelage et le plancher en bois. Dans une ville où la construction de maisons individuelles et la rénovation de l'habitat ancien sont en plein essor, le marché est important.

La droguerie
en 1978.
Collection
privée.



Le magasin vend aussi des articles de chasse et de pêche à un moment où ces activités concernaient une part plus grande de la population que de nos jours. Si le magasin ne vend pas des armes, il propose des cannes à pêche, du fil, des appâts, des cartouches...

Quelques années plus tard, une autre photo de la devanture montre une réduction du nombre de termes dans l'enseigne : Primagaz, quincaillerie, droguerie, électricité. On peut penser que les lettres de PRIMAGAZ attachées à la façade viennent directement de la société car elles correspondent à d'anciennes représentations comme dans ce modèle réduit de camion initialement fabriqué dans les années 1950 à l'enseigne de la marque.

Sur le trottoir devant le magasin, plusieurs bouteilles de gaz (vides ou pleines ?), disposition d'une époque sans menace terroriste ! Sur la devanture, le mot quincaillerie est écrit le plus gros. Fernand Bazerque est un bon bricoleur, il connaît les outils de base du bricolage :

marteaux, scies à bois, scies à métaux, tournevis, clés diverses et variées. Il sait quand il faut utiliser un clou ou une vis, de quelle taille. Il connaît les éléments de la plomberie et peut conseiller ses clients sur les tuyaux, les raccords, les robinets et les joints. De grands meubles en bois avec des dizaines de tiroirs contiennent des clous, des vis, des joints en vrac, on achète à l'unité et non sous plastique comme aujourd'hui. Dans les tiroirs, on doit aussi trouver des produits en lien avec l'électricité : prises, fusibles, ampoules, fil électrique de couleur différente... Plusieurs de ces meubles sont toujours présents dans le magasin, rénovés. Le terme englobe probablement aussi le luminaire, car la vitrine montre une variété de lampes et de lustres prêtes à éclairer une pièce.

Fernand et Monique s'y connaissent aussi en droguerie, susceptibles de conseiller des clients sur les qualités des produits de ménage, des fers à repasser, des savons, des textiles, des solvants, des détergents, des peintures et vernis. Devant le magasin, dans plusieurs photos, on voit un râtelier chargé de différents types de balais, de brosses, de lous, objets présents dans tous les ménages.



Un modèle réduit de camion de livraison PRIMAGAZ qui emploie la même présentation des lettres



*Meuble en bois à tiroirs (intérieur de la droguerie) avec une balance devant pour stocker et peser des articles de quincaillerie vendus au poids.
Photo J.Thomas*

*La droguerie en
juin 1989.
Désormais,
la porte d'entrée
se situe à gauche
du magasin.
Collection
privée.*



1993, L'ARRIVÉE DE SYLVIE ET FABRICE POMMERY

Toutes bonnes choses ont une fin et après 30 ans au service des Blagnacais, le couple Bazerque décide de prendre la retraite. Que va devenir leur commerce, patiemment construit pendant ces années ? La solution vient de leur fille Sylvie, alors préparatrice à la pharmacie Béziat-Dumoulin à quelques pas du magasin familial. Avec son mari Fabrice Pommery, qui travaillait comme analyste-programmeur à Fenouillet dans une entreprise de transports, ils décident de donner une nouvelle orientation à leurs carrières respectives. Fabrice s'essaie au magasin pendant quelques semaines et s'y plaît. Ils reprennent le magasin en 1993, alors que le centre Leclerc venait d'ouvrir. Le pari était risqué ! La concurrence des grandes surfaces se fera plus rude encore en 2006 avec Castorama. Pour survivre, il faut s'adapter au nouvel environnement !

*La droguerie
Pommery
en 2025.
Photo A.Thomas*



Comme à chaque génération, il y a continuité et changement. A l'été 2004, ils augmentent la surface de vente en annexant le bureau (ancien appartement) et la cour. Fabrice a suivi des formations notamment pour apprendre à affûter les couteaux et autres outils tranchants, ce qui aboutit aussi à augmenter la place donnée à la coutellerie. Face à la concurrence des grandes surfaces de bricolage, ils s'orientent davantage vers les arts culinaires et la décoration en plus de garder l'essentiel des éléments de la droguerie, de la vente en vrac et de la petite quincaillerie. Les bouteilles de gaz ont disparu, Fabrice n'a plus l'astreinte de leur livraison. Ils ont gardé quelques meubles d'avant, notamment ce meuble en bois avec des tiroirs où sont stockées toutes sortes de petites marchandises vendues à l'unité ou en petites quantités.

Comme on peut l'observer sur les photos, la place de la vitrine donnant sur la rue Lavigne a quelque peu évolué dans le temps. Dans la photo de 1964, on n'a pas l'impression d'une vitrine qui sert d'espace de promotion des marchandises. Dans la photo de 1978, après l'achat de l'immeuble par les Bazerque en 1975, la devanture a été refaite et les vitrines deviennent des espaces où l'on peut mettre en valeur des marchandises. La vitrine se veut le premier contact avec le client, qui cherche à l'attirer, à le persuader, à lui vendre quelque chose. On veut l'inciter à entrer dans le magasin. À l'époque des Bazerque, c'est Monique qui s'occupait des vitrines ; actuellement, c'est sa fille Sylvie Pommery, aidée parfois d'une amie passionnée, qui les organise en fonction de l'actualité des produits, des saisons, des événements.



*Photo vitrine
des 60 ans.
Collection privée.*

Comme pour leurs prédécesseurs, la clientèle est avant tout locale, Blagnac et les communes des alentours. Les particuliers sont les plus fréquents mais la clientèle peut inclure des artisans, des collectivités, d'autres entreprises. Si l'emplacement n'a pas changé, l'environnement n'est plus exactement le même, notamment avec le succès du marché sur la place des Arts le samedi matin. Conséquence, le samedi matin est le créneau de la semaine le plus actif, mais l'après-midi voit aussi défileur hommes et femmes à la recherche de l'objet ou du produit qui manque à la maison. Avec l'essor des hommes qui cuisinent, ceux-ci deviennent des clients pour les ustensiles culinaires tandis que des femmes bricoleuses recherchent, elles, le bon outil.

*Le couple
Pommery
en 2020.
Collection
privée*



Le pari de 1993 est réussi car ils sont toujours là trente ans après, avec un magasin qui a changé de visage tout en gardant maintes traces d'une histoire commencée immédiatement après la Seconde Guerre mondiale et poursuivie avec conviction et chaleur depuis cette période.

Mes plus vifs remerciements à Sylvie et Fabrice Pommery, actuels propriétaires du magasin ; à Jacqueline Rivals, belle-fille du couple Rivals ; à Jean-Louis Rocolle ; à Sandrine Roussel, archiviste municipale.